



Title	La Conscience historique de Voltaire
Author(s)	Takeda, Junko
Citation	Gallia. 1975, 14, p. 31-40
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/3950
rights	
Note	

The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA

<https://ir.library.osaka-u.ac.jp/>

The University of Osaka

La Conscience historique de Voltaire

JUNKO TAKEDA

Dans l'article Histoire de l'Encyclopédie, Voltaire donne son opinion "de la méthode, de la manière d'écrire l'histoire, et du style". En disant qu'"il en est de l'histoire comme des Mathématiques et de la Physique", il exige d'abord des historiens plus d'exactitude, ce qui est nécessaire pour que le public comprenne. Puis il leur faut un bon style puisqu'"il en est des lois pour écrire l'histoire comme de celles de tous les arts de l'esprit". Ces exigences nous montrent la nouveauté de Voltaire historien, bien qu'à présent la notion d'exactitude soit évidente étant donné que l'histoire est un domaine de la science; et celle de style nous rappelle l'origine de l'histoire: le récit; la notion de style est le goût même de Voltaire.

Il mit ces exigences en pratique dans ses oeuvres. Vers 1735, lors de la préparation du Siècle de Louis XIV, il entretenait souvent ses correspondants de son projet, et leur demandait de lui faire connaître les documents concernant ce siècle. Plus la préparation avançait, plus, nous semble-t-il, il avait la ferme confiance de bien décrire: "Je donne tous les jours quelque coup de pinceau à ce beau siècle de Louis 14,

dont je veux être le peintre et non l'historien (1)."

Mais malgré son zèle pour écrire l'histoire et les fruits volumineux qu'il produisit, il n'attira pas beaucoup l'attention des historiens postérieurs. A leurs yeux sa conscience historique semblait trop élémentaire et elle ne leur posait pas de problèmes modernes. En général ils ne considèrent cet historien que comme une étape vers le siècle suivant où on commença vraiment des études historiques.

Voici quelques-unes des critiques plus ou moins acerbes qu'on lui adresse. Les premières concernent la négligence de Voltaire comme historien: par exemple chez Hegel. Bernheim, moins acerbe que Hegel, fit à peine l'honneur à Voltaire dans sa Einleitung in die Geschichtswissenschaft de le désigner comme fondateur d'une expression "la philosophie de l'histoire". Les deuxièmes critiques sont des exemples de reproches superficiels. Parmi les auteurs qui portèrent de l'intérêt à Voltaire historien, il y en a un certain nombre qui ne le regardèrent que d'une façon superficielle. Ils relèvent, par exemple comme Robert Mandrou (2), que Le Siècle de Louis XIV est dû au dénigrement du siècle de Louis XV. Gustave Lanson considéra l'attitude anti-Louis XV comme naturelle et la justifia ainsi: "Une leçon au gouvernement de Louis XV devait sortir de l'histoire de Louis XIV (3)." De là nous apparaît nécessairement l'image d'un Voltaire propagandiste. Toutes différentes que soient les manières de l'exprimer, cet

avis reçoit un large assentiment de Brumfitt (4), Mandrou, A.Adam (5) et Meinecke (6). Mais serait-il possible pour un homme qui est toujours prêt à laisser éclater son mécontentement d'écrire des oeuvres sans intention de propagande? En effet cette intention nous paraît vraisemblable et nous reconnaissons aussi que Voltaire propagandiste se cache dans les écrits historiques très probablement du fait qu'il vivait au XVIII^e siècle. Cependant en fin de compte pareille vue, quelque plausible qu'elle soit, nous écarte du chemin de la recherche de Voltaire historien; ce qui est en question, ce n'est pas son arrière-pensée propagandiste, mais sa pensée historique venue de l'intérêt profond qu'il porte au monde historique.

Dans la troisième catégorie de critiques fourmillent les exemples: quelques critiques qui désapprouvent sa façon d'écrire l'histoire et d'autres qui relèvent les imperfections dans sa méthode de pensée (7). Cependant nous partageons l'opinion de Lanson: "Il est superflu de dire que la méthode de Voltaire ne suffit plus aujourd'hui (8). Après Bossuet, l'histoire était à créer: il ne reste après Voltaire qu'à la perfectionner (9)." Toutefois il nous faut avouer que le charme même de son pinceau, caractérisé par la légèreté du style et la rapidité d'expression et exempt de détails inutiles, nous empêche de pousser notre recherche plus avant. Car le flux de sa pensée nous semble couler avec légèreté et rapidité sur la surface des réalités, sans ja-

mais atteindre à la profondeur. Dans sa description, il est enclin à saisir les événements de l'extérieur. Il est, certes, indéniable que le trahit le manque de pénétration et l'insuffisance d'analyse. Mais il réussit enfin par son propre jugement subjectif à ouvrir la vue de l'histoire autant que pareille imperfection peut être surmontée: il réussit en vertu de son talent d'expression à laisser paraître un monde de l'histoire bien unifié.

Avant d'entrer dans la recherche de la conscience historique de Voltaire, rappelons-nous ce voyage extravagant de Candide. Tout gênés des épreuves subies en Amérique du Sud, Candide et son valet Cacambo, en chemin pour aller chercher Cunégonde, arrivent à un pays "qui vaut mieux que la Westphalie". C'est le pays d'Eldorado. Ils trouvent ce pays "cultivé pour le plaisir comme pour le besoin". A savoir qu'apparaît devant leurs yeux une situation si idéale que "partout l'utile était agréable". Ces descriptions de l'Eldorado à ne pas manquer nous exposent le jugement de valeur qui s'établit aussi dans la conscience historique de Voltaire. Nous verrons comment son intérêt pour le monde historique dépend de ces deux notions: l'utile et l'agréable.

Pour Voltaire écrire l'histoire, c'était avant tout écrire celle de l'esprit humain. Il était "las des histoires où il n'est question que des aventures d'un

roi, comme s'il existait seul, ou que rien n'existât que par rapport à lui" (10). Rivalisant avec de telles histoires, il lui fallait proclamer l'originalité de son histoire, la nouvelle histoire faite par lui-même, poussé par son intérêt inépuisable pour le monde historique. C'est là l'histoire de l'esprit humain. Ce mot, jailli tout naturellement de son système de valeur, devint facilement une devise. Que de fois il est répété fièrement! Mais comme son sens manque de netteté! Benedetto Croce lui fait cette remarque dans un paragraphe des Teoria e storia della storiografia.

Voltaire trouva, dans son intention bien attêtée de peindre une nouvelle histoire universelle, sa propre vue, l'esprit humain, pour saisir l'univers dans son ensemble. Selon lui la science et les arts sont considérés comme les activités de l'esprit humain, et ces deux pivots de l'esprit humain correspondent respectivement à deux autres qui constituent son système de valeurs, l'utile et l'agréable. C'est fondée sur une telle conception que ses oeuvres historiques se construisent.

C'est pour cette raison qu'il répète avec insistance qu'il veut écrire dans Le Siècle de Louis XIV l'histoire d'un grand siècle plutôt que d'un grand roi. C'est pour cela encore qu'il s'intéresse particulièrement aux "Quatre Grands Siècles", ceux de Louis XIV, des Médicis, d'Auguste et d'Alexandre. Il explique la supériorité de ces quatre âges, en vertu de l'idée que ces

siècles nous montrent l'esprit le plus éclairé qui fût jamais parmi les hommes. Le problème de ces "Quatre Grands Siècles", tout important qu'il soit, nous laisse néanmoins apercevoir un aspect confus de la conscience historique de Voltaire. Il les privilégie d'autant plus que ces âges avaient des arts perfectionnés.

L'Art est un mot significatif dans sa conscience historique et surtout inséparable de l'idée de Quatre Grands Siècles. C'est un mot qui implique en soi-même l'utile et l'agréable. Et la meilleure alliance de l'utile et de l'agréable donne le jour à la perfection de l'art. En somme l'idée de Quatre Grands Siècles accompagne celle de la perfection.

Pourtant cette idée suscite en nous des questions essentielles quant à sa pensée sur la continuité de l'histoire. Car s'il admet les Quatre Grands Siècles qui apparaissent par intermittence dans le courant de l'histoire, il doit nier l'idée du progrès de l'esprit humain. Puis on pourrait se demander pourquoi, tandis que ces quatre âges s'approchaient le plus de la perfection, les autres siècles retombaient dans l'état "non-éclairé", comme si ceux-ci n'avaient pas reçu de fruits de la floraison de ces âges privilégiés. Comment donc accorder l'idée de la perfection et la conscience du développement de tout l'univers? Il nous faut par conséquent une explication à l'idée de la perfection, qui nous fait éprouver tellement d'embarras et de confusion. Cette idée comporte une ambiguïté dont

Voltaire n'est pas conscient. Etant donné qu'il ose parler tout équivalement de la perfection de qualités différentes, il devrait lui-même commettre des fautes de connaissance. Puisque Voltaire ne discerne pas la perfection de la science ou de la connaissance qui peut être enrichie et se développer avec la marche du temps, de la perfection de l'art qui est un autre aspect des activités de l'esprit humain et n'est pas toujours enrichi au cours du temps. Il commet d'autant plus de pareilles erreurs de connaissance que sa conception des âges de perfection tourne inévitablement sur les deux pivots qui lui servent de critères de valeurs. A cause de cela sa connaissance même de la continuité des temps en est profondément affectée, et cela a des suites graves: ses erreurs, l'ambiguïté et la contradiction de son argumentation mettent au grand jour l'imperfection de sa pensée historique.

Ainsi ses fautes de connaissance rendent difficile la compréhension de Voltaire historien. Comme Benedetto Croce, nous ressentons certainement l'imprécision de la notion de "l'esprit humain" et les caractères contradictoires de l'idée de perfection. Mais puisque nous connaissons les deux pivots de sa pensée, l'utile et l'agréable, en dépit des confusions de son raisonnement, nous pouvons finalement admettre le point de départ de la pensée. Nous trouvons plausible que Voltaire s'exprime ainsi suivant sa propre nécessité intérieure.

De même que Candide essayait de dures épreuves partout où il allait, Voltaire dans sa recherche historique devait considérer souvent le passé pénible. L'Éldorado était un rare paradis que Candide rencontrait dans son itinéraire. De même des âges comme les Quatre Grands Siècles ne se présentaient que rarement. Le passé réel lui laissait voir à peu près son apparence déraisonnable. Comme le système de sa pensée consiste dans le simple dualisme, la raison ou bien la déraison, il était toujours poussé dans sa recherche historique par la confrontation entre l'une et l'autre. Ainsi son histoire en tant que création révèle cette confrontation sous la double description de la situation déraisonnable et de la société perfectionnée dans l'utile et l'agréable.

Cet historien ose mettre au grand jour " les barbaries" du passé. Non seulement suivre les traces des âges de gloire, mais aussi ne pas oublier notre barbarie pourrait servir à la postérité. Dans ces conditions quoiqu'il rencontre un grand nombre de situations déraisonnables, il ne dit pas qu' en dépit du retour fréquent de la barbarie du passé le genre humain pouvait progresser. Au contraire il nous déclarerait qu'à la suite des barbaries les hommes pouvaient arriver enfin à une meilleure situation. Voltaire prend parti, donc, pour les Modernes. Il considère " la prodigieuse supériorité de son siècle sur les anciens" comme une

conséquence naturelle. Plus acquérir du passé, plus enrichir le présent: c'est ainsi que le genre humain se transforme du passé au présent; la conscience de l'historien tient cette marche pour "le progrès". "Enfin les hommes s'éclairent un peu par ce tableau de leurs malheurs et de leurs sottises. Les sociétés parviennent avec le temps à rectifier leurs idées; les hommes apprennent à penser (11)." Ainsi "le progrès" n'est point réctiligne. Il croit au progrès général du genre humain après beaucoup de tours et de détours, et en outre il aspire à un futur éclairé réalisant la perfection de l'esprit humain.

Au fur et à mesure qu'il laisse courir sa plume, cette espérance se change en assurance. Il regarde le principe de la raison comme le plus puissant et il ne doute pas que l'esprit humain puisse être cultivé enfin grâce à la raison. Le devoir de l'historien, c'est de réfléchir au passé et de le décrire: écrire aide la raison à fonctionner sainement. Somme toute, écrire est une autre façon d'éclairer. Nous comprenons la citation suivante, quoi qu'elle concerne le fanatisme, comme significative aussi de l'attitude de Voltaire historien. "La seule arme contre ce monstre, c'est la raison. La seule manière d'empêcher les hommes d'être absurdes et méchants, c'est de les éclairer. Pour rendre le fanatisme exécration, il ne faut que le peindre. Il n'y a que des ennemis du genre humain qui puissent dire: 'Vous éclairez trop les hommes, vous écrivez trop

l'histoire de leurs erreurs.' Et comment peut-on corriger ces erreurs sans les montrer (12)?"

NOTES

- (1) Correspondance, Pléiade, t.I, p.560.
- (2) Robert Mandrou en fait mention dans son Histoire de la Civilisation Française et à l'occasion de la conférence intitulée Louis XIV en son temps tenue en octobre 1972 à l'Institut Franco-Japonais à Osaka.
- (3) G.LANSON, Voltaire, Hachette, 1960, p.115.
- (4) Cf. J.BRUMFITT, Commentaire à La Philosophie de l'Histoire, dans les OEuvres Complètes de Voltaire, Institut et Musée Voltaire, 1969, t.59.
- (5) Cf. A.ADAM, Préface au Siècle de Louis XIV, Garnier-Flammarion, 1966.
- (6) Cf. F.MEINECKE, Die Entstehung des Historismus; I.BAND, Vorstufen und Aufklärungshistorie.
- (7) Cf. A.ADAM, op. cit. ; H.VYVERBERG, Historical Pessimism in the French Enlightenment, Harvard University Press, 1958.
- (8) LANSON, op. cit., p.131.
- (9) Ibid., p.132.
- (10) Le Siècle de Louis XIV, dans les OEuvres historiques, Pléiade, 1957, p.611.
- (11) Essai sur les moeurs, Garnier, 1963, t.II, p.906.
- (12) Ibid., p.931.